

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MALHEUR IMPRÉVU

MOISSY, ALEXANDRE-GUILLAUME
DE

Proverbe — 1769

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA PIÈCE DE VERS ou LE DÉJEUNER DES ACADÉMISTES. 5

LA PIÈCE DE VERS ou LE DÉJEUNER DES ACADÉ- MISTES.

SCÈNE PREMIÈRE

*Monsieur Brisson, Monsieur Villiers à un Bureau, et travaillant sur des Livres de
Droit.*

MONSIEUR BRISSON

Bonjour, mon ami : diantre, te voilà bien occupé, est-ce que tu es devenu homme de cabinet ?

MONSIEUR VILLIERS

Oui, mon ami, et très sérieusement.

5

(Il examine les Livres qui sont sur le Bureau.)

MONSIEUR BRISSON

Je le vois bien. La Coutume de Paris, l'Ordonnance, voilà du sérieux effectivement ; et tu as donc laissé là ton Molière, ton Corneille et ton la Fontaine ?

MONSIEUR VILLIERS

Oh ! Oui, je t'assure, et pour longtemps ; ces Messieurs-là sont très bons pour des moments de récréation, ou pour quelqu'un assez riche pour pouvoir ne s'occuper que des Belles-Lettres ; mais j'ai fait des ré-
flexions, il faut que je prenne un état, mon père n'a point de fortune, il n'a que sa profession d'avocat qui le fait vivre honnêtement. Je me suis décidé pour cet état, je veux me livrer à toute l'application qu'il de-
mande : mon ami, il faut penser solidement, voilà l'âge et le moment.

10

15

MONSIEUR BRISSON

Oh ! Ma foi, moi, je suis reçu avocat, et c'est assez ; je tiens compagnie à mon oncle, qui vit avec moi comme un bon frère, qui m'aime à ne pouvoir se passer de moi, surtout depuis que ses infirmités l'empêchent souvent de sortir ; je m'amuse à la maison avec lui à des lectures qui nous plaisent, sans trop m'embarrasser de ce que je deviendrai, je suis
naturellement paresseux, ma foi, il en arrivera ce qui pourra.

20

MONSIEUR VILLIERS

Tout cela est fort bon , mais ne trouve pas mauvais que je ne suive pas son exemple ; d'ailleurs ton oncle n'a que toi d'héritier, il te laissera du bien, mais moi... Il faut que je pense sérieusement à travailler pour vivre, je n'ai déjà fait que trop de sottises, trop perdu de temps.

25

MONSIEUR BRISSON

Et comment ! Tu ne m'as jamais fait de pareilles confidences ; mais, à propos, ton père ne va-t-il pas venir ? Je n'aime pas à le trouver ton père, il est si sévère, il me fait si mauvaise mine quand je viens te voir, que je n'y viens pas aussi souvent que je voudrais.

MONSIEUR VILLIERS

Il est vrai qu'il n'est pas si bon, ni si complaisant pour la jeunesse que ton cher oncle que j'aime de tout mon coeur ; mais n'aie pas peur, mon père est à la campagne jusqu'à demain. 30

MONSIEUR BRISSON

Oh bien, puisque c'est comme ça, nous irons promener ensemble.

MONSIEUR VILLIERS

Volontiers.

MONSIEUR BRISSON

En attendant, conte-moi donc les sottises que tu te reproches de si bonne foi. 35

MONSIEUR VILLIERS

Oui, ce sont des sottises, le mot n'est pas trop fort, tu vas en juger. Avant de faire mon Droit, c'est-à-dire, il y a trois ans, mon père me consulta sur le goût que j'aurais, ou pour être avocat, ou pour être médecin, me disant alors que j'étais dans le moment de faire mes études de Droit, ou mon cours de Médecine ; il appuya beaucoup sur l'état de médecin, comme celui qui me tirerait le plutôt de pair, et me mènerait le plus promptement et avec plus de certitude à une fortune raisonnable, attendu, disait-il, qu'avec une honnête hardiesse, de la figure et de la langue, on séduisait bien du monde sans trop de science, et qu'ainsi on jouissait de bonne heure dans cet état. 40
45

MONSIEUR BRISSON

Eh bien, tu ne voulus pas être médecin ?

MONSIEUR VILLIERS

Si vraiment, j'y consentis, d'autant que d'un autre côté, il me fit une peinture très rebutante de la profession d'avocat, non pas sur l'honnêteté de cette profession, qu'il me peignit avec raison supérieure ⁵⁰ à toute autre, mais sur la longueur du temps que la réussite demande, sur la force du travail, et sur l'incertitude du succès.

MONSIEUR BRISSON

Tu voulus donc être médecin ; eh bien, qui est-ce qui t'en a empêché ?

MONSIEUR VILLIERS

Qui est-ce qui m'en a empêché ? Une bêtise, une enfance, dont je rougis actuellement. Mon père me voyant décidé de prendre le parti de médecine, ⁵⁵ et qui ne perdait point mon éducation de vue, me dit, oh ça, puisque tu veux être médecin, il faut ramasser tous tes livres grecs qui t'ont servi dans tes classes, afin que nous les repassions ensemble, et que je te rende un peu fort sur le grec, car il faut qu'un médecin sache du grec.

MONSIEUR BRISSON

Il avait raison, presque tous les mots de médecine en dérivent ; eh bien ? ⁶⁰

MONSIEUR VILLIERS

Eh bien, j'avais vendu tous mes livres de classe, et mes livres grecs par conséquent, pour jouer à la paume ; mon père, comme tu sais me donnait si peu d'argent.

MONSIEUR BRISSON

Ce n'était pas ce qu'il faisait de mieux ; aussi mon oncle l'en désapprouvait souvent. ⁶⁵

MONSIEUR VILLIERS

Quand je sus que mon père voulait que je lui représentasse les livres que j'avais vendus ; craignant qu'en lui avouant le fait, il ne devînt furieux contre moi, je ne voulus plus être médecin.

MONSIEUR BRISSON

À quoi tient l'état d'un homme !

70

MONSIEUR VILLIERS

Et pour lui donner quelques raisons plausibles de mon changement de résolution, je lui dis deux jours après que j'avais fait des réflexions, que l'état de Médecin ne convenait point à mon caractère ; que passer ma vie à voir l'humanité souffrante, et tourmentée par des maux de toute espèce, serait acheter trop cher à mon âme compatissante l'aisance que cet état me pourrait procurer. Il me crut, en me disant que j'étais un sot, et qu'avec cet âme-là dans le monde, je ne ferais jamais fortune ; que sans cesser d'être honnête homme, il fallait avoir le coeur un peu dur pour se tirer d'affaire avec les sommes, mais qu'enfin il ne voulait pas me contraindre. Vous serez donc avocat, me dit-il , en ce cas, il faut prendre d'autres études, faire votre Droit, et travailler à extraire les Coutumes et les Ordonnances. Je consentis à tout, pourvu qu'il ne fût pas question de revoir mes livres grecs. Les trois années que je faisais mon Droit, il me faisait travailler dans ce petit cabinet, où il m'enfermait avec les livres nécessaires à mon état futur ; mais au-lieu d'étudier aucun de ces livres, je lisais Molière, Regnard, Dancourt, et tous les Théâtres comiques que je prenais tome à tome dans sa Bibliothèque ; je dévorais ces livres ; je faisais des projets, des plans de comédie, de petites pièces de vers, des chansons, et je trouvais à tout cela des roses bien plus agréables à cueillir que tous les chardons de la chicane, et les épines de la Jurisprudence.

75

80

85

90

MONSIEUR BRISSON

Enfin, comment as-tu pu te tirer de cet enchantement, et en venir à l'application sincère où je te trouve, de ces mêmes livres qui te dégoutaient ?

MONSIEUR VILLIERS

Depuis quinze jours, il m'a pris l'ardeur la plus vive et la plus raisonnable, d'étudier ce qui pouvait être utile à mon avancement, et d'abandonner tout ce qui pouvait m'en distraire, et tu me trouves dans cette occupation avec la ferme résolution de ne la pas perdre de vue.

95

MONSIEUR BRISSON

Tant mieux, mon ami, je t'exhorte à continuer, et je te regarde d'avance comme un de nos plus célèbres avocats...

100

MONSIEUR VILLIERS

Oh ! Je le deviendrai, ou je mourrai à la peine, cela est bien décidé.

MONSIEUR BRISSON

Ma foi, moi, je ne ferai rien, je serai Philosophe, je me bornerai à ce que mon oncle me laissera , en jouissant des plaisirs de la Littérature et de la liberté.

MONSIEUR VILLIERS

J'en ferais peut-être autant, si j'avais tes espérances, mais...

105

SCÈNE II

Les acteurs précédents, Le portier.

(Monsieur Villiers prend la lettre.)

(en remettant une lettre à Monsieur Villiers)

LE PORTIER *(en remettant une lettre à Monsieur Villiers)*

Monsieur, voilà une lettre de la poste.

MONSIEUR BRISSON

N'est-ce pas là le Portier de ta maison ?

MONSIEUR VILLIERS

Oui.

(À Monsieur Villiers.)

MONSIEUR BRISSON *(au Portier)*

Monsieur, si mon oncle vient, un homme d'un certain âge, un peu bos-
su, vous lui direz que je suis ici. C'est qu'il doit venir me reprendre ici,
pour te voir et ton père.

(Au Portier.)

MONSIEUR VILLIERS

Eh bien, c'est bon. Dubois, vous entendez bien.

(Il sort.)

LE PORTIER

Oui , Monsieur.

SCÈNE III

Monsieur Villiers, Monsieur Brisson.

115

(Il ouvre la lettre, et après avoir lu tout bas quelques lignes, il dit :)

MONSIEUR VILLIERS

La lettre est en diligence, elle vient de Pontoise où est mon père, chez un de ses amis, elle n'est pas de son écriture, qu'est-ce que cela veut dire ? Ah Ciel ! Mon père est mort !

MONSIEUR BRISSON

Comment, ton père est mort !

(Il se trouve mal, et tombe dans un fauteuil évanoui.)

MONSIEUR VILLIERS

Subitement...

120

MONSIEUR BRISSON PREND LA LETTRE ET LIT À VOIX BASSE

« Je suis obligé, Monsieur, de vous mettre le poignard dans le coeur ; votre père est mort hier au soir chez moi, d'un coup de sang ; je l'ai reçu entre mes bras, où il est tombé en me parlant. Je sens toute votre douleur, je voudrais la diminuer en vain ; ce sont de terribles coups, il n'y a que Dieu et le temps qui puisse les adoucir. J'ai l'honneur d'être...

125

MONSIEUR VILLIERS *(tout en larmes, revenu de son évanouissement)*

Ah ! Mon cher ami, quel malheur ! Quelle perte pour moi ! Que vais-je devenir ? Sans fortune, sans état qui puisse y suppléer de longtemps...
Ah ! bon-Dieu.

MONSIEUR BRISSON *(l'embrasse)*

Eh bien, mon cher ami, il ne faut pas te désespérer, tu es jeune, tu as bonne volonté, tu as des amis, ton père en avait, était estimé tu trouveras des ressources. 130

MONSIEUR VILLIERS. (IMPROMPTU)

Non, mon ami, un jeune homme..., à mon âge entouré d'écueils, quelle confiance puis-je inspirer ? Je ne vois que la misère, ou un travail mesquin, obscur et dégoûtant, pour m'en tirer... encore...

SCÈNE IV

Les acteurs précédents, Monsieur Deslandes, Oncle de Monsieur Brisson. 135

MONSIEUR DESLANDES

Ah ! Vous voilà donc tous deux, mes bons amis, je suis charmé... Mais...

MONSIEUR VILLIERS

Ah ! Monsieur, vous me voyez dans un cruel moment.

(Il lui montre la lettre.)

MONSIEUR BRISSON *(à son oncle)*

Son père vient de mourir subitement à la campagne. En voilà la nouvelle.

MONSIEUR DESLANDES

Quoi ! Mon pauvre ami, subitement ? Qu'est-ce que la vie !

140

MONSIEUR VILLIERS *(sanglotant)*

C'est une chose affreuse, quand on y essuie de pareils chagrins... Messieurs, ah ! Mes amis, ne m'abandonnez pas... Mon désespoir. J'ai perdu mon père, je suis donc maintenant tout seul, isolé dans le Monde, abandonné à moi-même, ah ! Je suis perdu.

MONSIEUR DESLANDES

Perdu, mon cher ami, non, je vous aime comme mon neveu ; venez vivre avec nous jusqu'à ce que vous ayez arrangé vos affaires, et pris un parti ; ma maison, ma bourse, mes conseils, tout ce qui dépendra de moi est à vous ; enfin vous serez aussi mon neveu.

145

MONSIEUR VILLIERS

Vos offres, votre amitié, seraient bien capables de me consoler, si quelque chose pouvait le faire ; mais, ô Ciel ! Je perds mon père au moment où sa vie m'était plus nécessaire que jamais dans le temps où j'étais décidé à prendre le bon chemin... Ah ! Sans doute, la Providence veut faire autre chose de moi, puisqu'elle met en poudre par un si cruel événement, tous mes projets.

150

MONSIEUR DESLANDES

La Providence vous éprouve, voilà tout, mon cher ami, mais ne jugez pas mal de ses desseins, elle se justifiera en vous inspirant une bonne conduite. 155

MONSIEUR VILLIERS

Elle est toute justifiée, Monsieur, dans le moment même, par le dessein qu'elle m'inspire, oui... Je n'ai pas de meilleur parti à prendre, et je le prendrai. 160

MONSIEUR DESLANDES

Et quel est-il ?

MONSIEUR VILLIERS

C'est de me retirer du monde, et d'aller pleurer toute ma vie dans un Monastère, la perte irréparable que je viens de faire.

MONSIEUR DESLANDES

Parti violent, mon cher ami, que je n'approuverai pas ; à ce dessein , je ne reconnais pas le doigt de la Providence ; je n'y reconnais que la sensibilité de votre âme, et les écarts du désespoir. 165

MONSIEUR VILLIERS

Et pourquoi, Monsieur, ne voulez vous pas approuver ?... Si Dieu m'appelle à lui par un coup aussi marqué, s'il veut me retirer du monde , où je vais être sans ressource, où je n'éprouverai que des peines et des dangers pourquoi ne voulez vous pas que je me laisse conduire par ce trait de lumière que mon âme faisait, et que ma raison et ma douleur m'ordonnent de suivre ? 170

(À son neveu.)

MONSIEUR DESLANDES

Parce que vous n'êtes pas assez à vous-même maintenant pour vous décider de vous-même ; fermez vos portes, venez chez moi, allons dans vingt-quatre heures vous penserez tout différemment ; à présent je n'ai rien sur votre sort à vous dire, vous n'êtes en état de rien entendre ; venez, mon cher ami. Allons, bonhomme, donne lui le bras, j'ai une voiture là-bas ; allons, mes enfants...

175

MONSIEUR VILLIERS

Ah ! Monsieur, je suis bien disposé à profiter de vos avis, mais je doute fort que ni vous, ni le temps, puissiez venir à bout de me faire changer la raisonnable, et je pourrais dire la sainte idée de retraite que je viens de projeter.

180

MONSIEUR DESLANDES *(en sortant)*

Nous verrons, nous verrons.

MONSIEUR BRISSON *(prend par le bras Monsieur Villiers)*

Allons, viens, mon ami.

MONSIEUR VILLIERS

Tout ce que je vois, Messieurs, dans mon sort, et qui pourra me décider dans mon projet, c'est que notre vie ne tient à rien, et que...

185